CARNETS SUR SOL

Orgye ? (Lully, Tchaïkovski, Dvo?ák, Koechlin, Clyne)

La semaine écoulée semble avoir été confectionnée à mon intention :

¶ Trois fétiches personnels : *Armide* de Lully, *La Damnation de Faust* et la *Sonate pour violon et piano* de Koechlin, dans des distributions éclatantes.

¶ Deux ?uvres que je révère et n'espérais pas entendre un jour en salle : *Prometeo* de Nono et la *Sonate pour violon et piano* de Koechlin (celle de Hahn non plus).

¶ Un inédit d'un compositeur qui m'est éminemment sympathique : la *Messe de Domrémy* de Büsser, couplée avec de la liturgie de guerre de Kodály et Bernstein ! (Cathédrale des Invalides)

Si cela ne suffisait pas, on pouvait aussi aller voir un peu de *musical* à Saint-Quentin, du *belcanto* mis en scène par Braunschweig, un superbe programme de guitare solo aux Bouffes du Nord, du Saint-Simon (Théâtre de l'Île Saint-Louis), du Ibsen (*Peer Gynt*), du Goldoni, Stridberg et du Lorca à la Comédie-Française, des cantates de Buxtehude, le Requiem de Rautavaara ou la messe basse de Fauré à la Maison de la Radio?

Et la semaine prochaine, programme liturgique Araujo-Rubino (la chaconne à quatre temps des Vêpres du Stellario de Palerme !) et musique sacrée de Mendelssohn (Psaumes), encore des *hits* persos.

--

Rapide bilan de tout cela. Déjà fait pour *Prometeo* et la *Damnation*.

Pour ***Armide par Rousset***, l'expérience était si intense que je ne voulais pas applaudir (je ne suis pas un sauvage, j'ai fini par me forcer), et que je n'ai pas forcément envie d'en parler. Il y aura un disque de toute façon, sur lequel il faudra se jeter : troisième très grande version officielle pour *Armide*, avec Herreweghe II chez HM et le DVD Carsen-Christie (ce qui n'est pas mal, sur cinq dont quatre seulement de disponibles). Des retouches sont prévues dans les prochains jours, bienvenues : les femmes, remarquables (Henry, Wanroij, Chappuis), ont eu un temps d'adaptation à la salle.

Le concert ***Ravel*** (sonate posthume) / ***Koechlin*** / ***Hahn*** / ***Emmanuel*** (Suite sur des airs populaires grecs) / ***Fauré*** (l'*Andante*, proposé en bis), donné à la Cité des Arts par ***Stéphanie Moraly*** (violon) et ***Romain David*** (piano) était capital, fulgurant : non seulement le programme, très rare (et de très haute volée, à commencer par la Sonate de Koechlin, le sommet de sa

production avec le Quintette pour piano et cordes), mais aussi l'exécution. Dans une petite salle, hors des réseaux habituels, mal annoncée, avec une entrée à 5?, on avait, malgré l'acoustique très précise et impitoyable, une interprétation d'une précision extraordinaire (même chez les très bons, une telle justesse d'intonation chez un violoniste, sur un programme aussi long et technique, c'est rare) et travaillée dans ses moindres recoins : il est facile d'être un peu décontenancé et mécanique dans les contrepoints du Koechlin, par exemple, mais ici on sentait au contraire (et plus encore lorsqu'on a l'habitude de l'écouter, le lire ou le jouer) un soin apporté à chaque section. Pas de camouflage à la pédale au piano, pas de régularité négligente, au contraire chaque phrasé semble avoir été patiemment pensé.
Pour ne rien gâter, Stéphanie Moraly présentait très brièvement chaque pièce avec chaleur, aisance, un sens de l'anecdote qui aide à entrer dans les ?uvres (les annotations de caractère de Koechlin, le moteur puissant décrit par le scherzo de Hahn?), un ton très direct, comme on s'adresserait à des enfants ? et une très jolie voix, souple et mélodieuse. Moment confidentiel, mais d'exception.

Je n'ai pas parlé de quelques grands moments précédents, comme la ***Deuxième Symphonie de Tchaïkovski*** par l'***Orchestre National d'Île-de-France*** et ***Enrique Mazzolà***, d'une jubilation ininterrompue ? l'orchestre n'est pas le meilleur de tous les temps (bois et cors un peu limités, en particulier), mais l'engagement de tous (et en particulier des cordes, à commencer par les altos, violoncelles et contrebasses) est exceptionnel, si bien que tout paraît tendu et important, en permanence. Je n'avais jamais vu un orchestre aussi concerné par ce qu'il joue (à part le Capitole de Toulouse dans la *Damnation de Faust*, avec Sokhiev), et ça change tout : toute considération de niveau est caduque, l'enthousiasme se communique immédiatement au public. J'échange sans ciller contre les plus grands orchestres du monde, et ce n'est pas une exagération.
À cela s'ajoute la création d'***Anna Clyne*** (*The Midnight Hour* ; elle est par ailleurs compositrice en résidence de l'orchestre ? son petit pas timide lorsqu'elle vient saluer est délicieux), très persuasive, pas du tout abstraite ni exigeante, sans facilité non plus, une sorte de *Mandarin merveilleux* bienveillant ; ce n'est pas si souvent qu'une création pourrait s'introduire au répertoire en évitant les écueils de l'effet périssable ou du néo compassé. L'ONDIF en propose assez souvent, les choix de Mazzola sont assez clairvoyant en la matière ; et ses présentations, sortes de *stand-up* informatifs, toujours utiles et amusantes.

De même pour le récital d'airs de cour de Lambert & Charpentier et d'ensembles tirés d'opéras de Lully, donnés par les ***étudiants du CNSM sous la houlette d'Emmanuelle Haïm***. De très belles choses, des pièces peu courues (pas les airs de cour les plus célèbres ? mais pas les moins bons ! ?, de même pour les duos de Lully). Et avec cela, de belles découvertes vocales :

> ***Cécile Madelin*** (soprano), petite voix avec voyelles assez ouvertes et larynx assez haut, pas forcément utilisable dans d'autres répertoires, mais une perfection ici. Une fraîcheur, une éloquence incroyables (en particulier dans la dispute d'*Atys*), on y retrouve des accents de Mellon, avec une voix plus légère, brillante et mordante. Une future très grande de ce répertoire. Et, même sans directives de scène, déjà une actrice capable de beaucoup d'abandon et de conviction.
>
> ***Fabien Hyon***, avec des habitudes de couverture plutôt propres au XIXe siècle, chante toujours avec beaucoup de simplicité et beaucoup de persuasion. Une belle voix, qui ne cherche pas du tout l'hypertophie ou le gros son, et qui se projette avec facilité ? pourrait parfaitement prendre la suite des emplois occupés par Beuron, par exemple.

Paul-Antoine Benos (contré-ténor) dans les Stances du Cid de Charpentier : très bien projeté, il ressemble à un ténor mixé à l'envers (comme un fausset qui tire vers la voix de poitrine), ce qui lui offre à la fois l'aisance dans la tessiture très haute du rôle et les possibilités de diction et de déclamation interdites à un falsettiste standard. Très impressionnant, je comptais même faire une notule sur le sujet.

Ces concerts ont même été l'occasion de quelques changements d'avis, comme sur la ***Septième Symphonie de Dvo?ák*** que j'aimais, certes (avec la Huitième, celle que je réécoute assez régulièrement chez lui), mais dont l'écoute en salle par ***Dohnányi*** a révélé une qualité de construction thématique et une ardeur qui m'ont radicalement envoyé du côté des enthousiastes. Je suis curieux de constater sur une écoute (dans des conditions comparables) de la *Neuvième*, dont je suis moins partisan, aurait des effets similaires.

La semaine prochaine, j'exercerai peut-être mon droit de repos contre le concert Araujo, vu que le Rubino semble avoir été retiré du programme (qui reprend celui, remarquable d'ailleurs, du récent disque *Carmina Latina*).

Copyright : DavidLeMarrec - 2015-12-06 00:11:15